

Cinquante-troisième Année, — N° 117

JEUDI 19 FÉVRIER 1948

REDACTION-ADMINISTRATION

Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy,
Paris 10^e C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES

1 AN : 380 FR. — 6 MOIS : 190 FR.

AUTRES PAYS

1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

Pour changement d'adresse
Poste 15 francs et la dernière bande

Le numéro : 8 francs

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

LES OUAILLES DU GAULLISME

UE le général de Gaulle se croit appelé à jouer un grand rôle dans l'histoire politique et sociale de ce pays, n'a rien qui nous surprend. Ce phénomène pathologique abonde, et les psychiatres auraient fort à faire s'ils devaient enregistrer ou étudier tous les cas de mégalomanie que le virus autoritaire engendre par le monde. Mais ce qui choque vraiment, c'est que, au milieu du XX^e siècle, des hommes et des femmes puissent, pour millions, acclamer, comme un troupeau bêlant, le berger qui tend les guider.

Au milieu du XX^e siècle, et en France. Car, quoique nous ne soyons pas patriotes, nous reconnaissons que dans la lente évolution de l'humanité, dans les événements contradictoires du monde, ce pays a joué depuis le début du XVIII^e siècle un rôle indiscuté, et que ses penseurs, ses écrivains, ses révoltes, ses sociologues ont, jusqu'à présent, contribué puissamment à l'éducation libérale des peuples.

Et quand on analyse, objectivement, les raisons qui poussent une partie de ce troupeau à hisser au pouvoir un soldat professionnel, on constate que c'est, peut-être en premier lieu, la peur de la dictature communiste.

Pour ne pas subir une dictature, ils en préparent une autre. Au fond, cela trahit un manque de courage, d'audace, de force. Des hommes véritables, n'ayant pas perdu le sens de la dignité ni l'amour de la liberté se sauveraient de la menace de l'oppression en allant hardiment vers la liberté. Plus la menace serait grande, et plus ils tendraient à l'éviter par des solutions antidictatoires. Voilà ce que dit la logique, ce que suggère le courage.

Pourquoi cette rétrogradation, cet abandon, cette livraison de soi-même, cet avilissement, cet aveu d'impuissance ? C'est que, depuis trop longtemps, on a éduqué les hommes dans le respect et dans la croyance et la nécessité de l'autorité. Ce qu'on appelle l'éducation civique les a habitués à ne pas penser par eux-mêmes, à ne pas chercher de solutions par eux-mêmes, à ne rien entreprendre, à ne rien réaliser par eux-mêmes.

La loi, le gouvernement, l'Etat, les législateurs, le gendarme leur sont apparus comme les éléments indispensables, les auteurs irremplaçables de toute initiative. Domesticués, enrégimement, perdant toute personnalité, toute responsabilité, l'adoration de l'Etat et des hommes d'Etat les a prédisposés à devenir ce qu'ils sont de plus en plus.

Nous savons que tous les gaullistes ne sont pas réactionnaires. Mais ce n'est pas un hasard que des hommes comme Malraux et Sostelle, hier communistes, soient aujourd'hui parmi les organisateurs du néo-fascisme gaulliste. Fidèles à leur formation première, ils ne conçoivent pas d'autres moyens d'action que celui du gouvernement, de l'autorité, de l'Etat.

Les sources de la pensée ont été empoisonnées, l'abandon de la libre création paralyse l'esprit et annihile la volonté. On n'a de volonté que pour obéir, d'esprit que pour enchaîner l'esprit comme Pascal, par l'intelligence niant l'intelligence.

Malentendu dramatique : bon nombre de militants de base du communisme sont à leur tour convaincus qu'en criant : « Thorez au pouvoir ! » ils combattent... la dictature. Beaucoup aussi, aspirant à la liberté, se livrent, pieds et poings liés, à leur « chef » pour qu'il la leur garantisse...

Faillite, non seulement de la volonté et de l'esprit, mais encore de l'intelligence « éduquée » autoritairement.

Il n'est de salut que dans la revendication de l'homme, du jugement individuel, de la pensée libre, de la volonté d'action personnelle, de l'initiative libérée des camisoles de force de l'autoritarisme. Et dans l'union de ces volontés, reprenant et continuant les chemins de la liberté qui ont été ceux de ce pays, aller vers de nouvelles conquêtes et de plus larges horizons.

C'est ce que propose l'humanisme libertaire. Pas de dictature fasciste ou communiste, c'est bien. Mais on ne peut non plus fasculer dans ce bourgeois libéralisme qui n'a laissé de liberté que pour hypertrophier les égoïsmes et en faisant de la lutte pour la vie un principe généralisé, tuer toute solidarité humaine.

Oser créer un monde libre et solidaire d'individus socialement égaux où l'homme soit intégralement un homme. Tel est ce que nous proposons.

Hors de là, il n'y a que la décadence.

La leçon de 1848

ILLE est bonne à rappeler, au moment où la bourgeoisie française et les partis politiques se disloquent à célébrer le centenaire des « Trois Glorieuses ». Souvenons-nous ! Les ouvriers parisiens et lyonnais renverseront, en février 1848, quelques uns des institutions monarchiques survivantes aux insurrections de 1830-1834. Puis ils feront crédit à la République, elle, ne leur fit crédit de rien. Et le suffrage universel, comme l'avait prévu Proudhon, s'égala à la contre-révolution.

Mais le suffrage n'est rien sans les armes ; les Cavaignacs s'armèrent et désembrèrent les travailleurs. Enfin, un jour de juin de cette même année

présidents de l'ordre ancien s'enfuient : Louis-Philippe, le roi de France, et le prince Metternich, qui avaient plus quiconque pour maintenir la puissance de la révolution en Europe pendant les trente-trois années qui vont de 1815 à 1848, sont chassés de leurs repaires pour n'y plus jamais revenir. L'empereur d'Autriche, le pape, le roi de Prusse, les autres capitales pour des sortes retraires. Pendant quelques courtes semaines, des hommes de toutes les classes travaillent ensemble pour consolider le terrain conquisté et un nouvel esprit de fraternité semble être né en Europe.

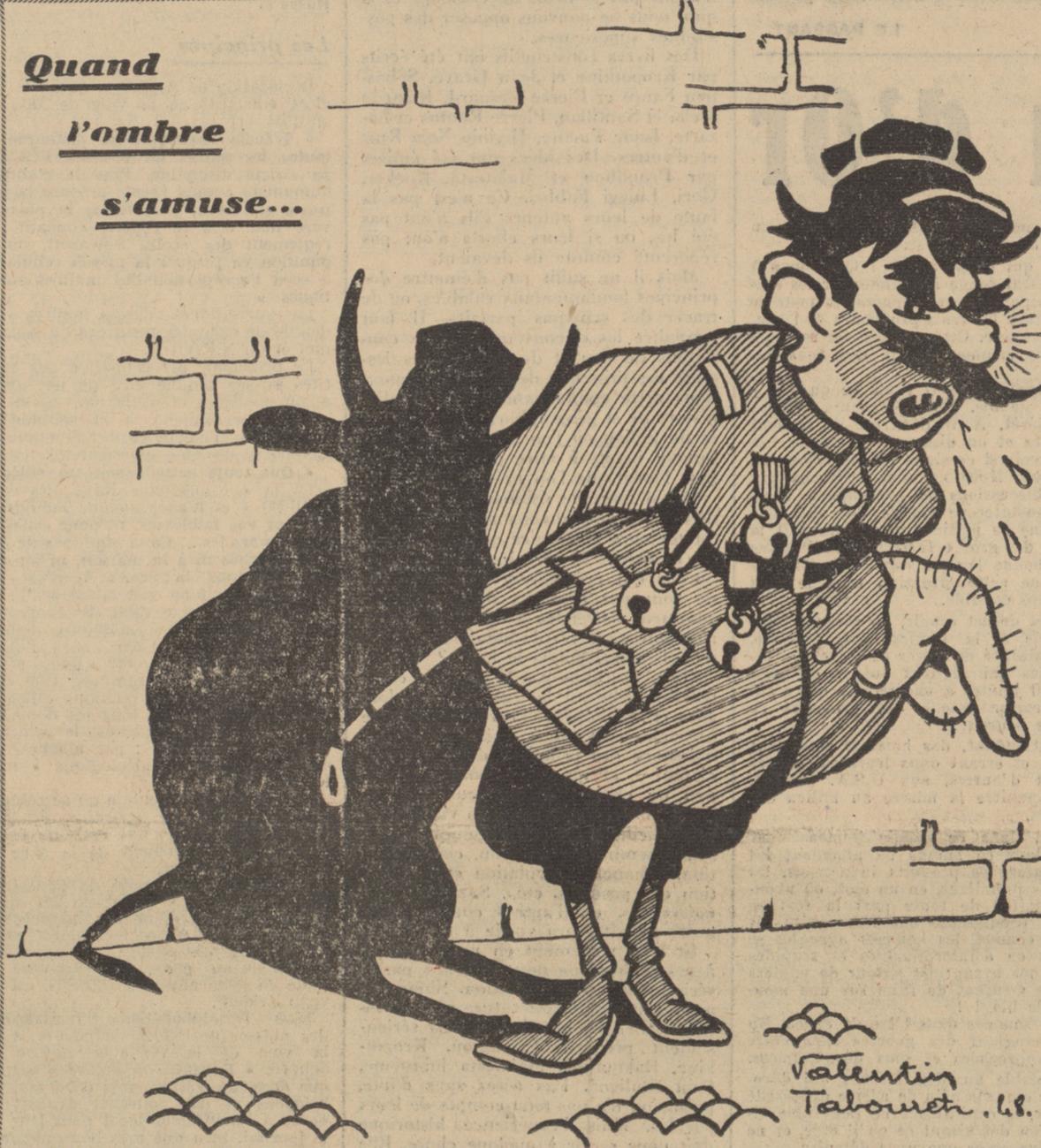
LES REVOLUTIONS TRAHIES

Mais le vent ne tarde pas à tourner, comme en 1793. Avant que l'année ne

soit à demi écoulée, un gouvernement « révolutionnaire », à Paris, est en train d'économiser tout ce qui l'importe pour les gardes nationaux bourgeois fustigent, dans les rues de Vienne et de Rouen, leurs camarades d'insurrection tombés en combat, des radicaux allemands se joignent aux tentatives autres d'échouer, sous l'égide de L'Orléanisme et des patriotes honnêtes réclamant la liberté des peuples pour eux-mêmes, s'efforcent de l'interdire aux minorités slaves et roumaines à l'intérieur de leurs frontières. L'armée de la République française renverse la République romane et place le Pape sur le trône de Saint-Pierre, empêchant qu'une armée de nationalistes révolutionnaires slaves aide le gouvernement impérial.

(Suite page 3)

Quand l'ombre s'amuse...



1848, les ouvriers acculés à la famine par la clôture des « ateliers nationaux », essayent de déclencher leur droit au travail, droit reconnu par la nouvelle Constitution. La mitraille des canons leur répond. La « canaille » reflue dans ses taudis, laissant les rues pleines de sang, les prisons pleines de corps, les fosse communes pleines de corps.

C'est alors qu'un personnage énigmatique — à la fois célèbre et inconnu — un ambitieux à froid, un remâcher de grands dessous fumeux, entouré d'une camarilla d'hommes de main, de talents méconnus, et de démagogues professionnels, s'interpose entre la classe ouvrière vaincue et la bourgeoisie républicaine triomphante. Bientôt, il envoie les parlementaires et politiciens tricolores rejoindre dans les forteresses, dans les ponts — après quelques nouveaux massacres de prolétaires — tous les ouvriers suspects de socialisme rouge ou noir.

Ainsi fut rétablie sur la France une caricature d'Empire; cet Empire devait apporter la paix, la justice sociale, la richesse et la grandeur de la nation. Son bilan se solda — comme celui de tous les Empires — par la guerre, l'oppression, l'exploitation, la misère et la mort.

Mais l'expérience de 1848 ne fut pas seulement une expérience française : ce fut une expérience internationale, à l'échelle européenne.

Dans « Freedom » du 10-11-48, nos camarades anglais ont tiré de cette expérience européenne ses principaux enseignements. Nous leur laissons la parole.

LES GRANDES ESPERANCES

JANVIER 1848. Les premiers soulèvements éclatent dans l'empire ottoman, qui cherche le visage politique de l'Europe et échouera, dans une période d'activité révolutionnaire, à vaincre, malgré son mécontentement et de rébellions de masses, de grands succès et de frustrations.

L'année 1848 elle-même va dérouler un tableau d'horreur et de dévastation comme on n'en avait jamais vu, commençant par les émeutes de janvier à Palerme et Milan, les révoltes populaires grecques, à Athènes, à Vienne, à Bruxelles, à Rome, Venise, et s'étendant aux capitales de tous les petits Etats allemands. Les Hongrois et les Polonois se dressent contre la domination impériale germanique, les Roumains et divers peuples slaves secouent la domination hongroise. En Angleterre et en Irlande, les bagarres et les manifestations se multiplient, le mouvement chartiste jette ses suprêmes heures, et des soulèvements plus étendus ne sont évités que par toutes sortes de concessions allégeant le fardeau des classes travailleuses.

Par contre, l'Europe des hommes se lèvent et se préparent à regagner le monde et leurs vies avec un enthousiasme qui semble infatigable. Les re-

« Aux autorités espagnoles (1) : » Le signataire..., s'adresse à vous et vous expose respectivement ce qui suit :

» Me trouvant en 1938 dans l'Armée espagnole, j'ai été envoyé par le gouvernement républicain en URSS, avec un groupe de soixante personnes, pour y suivre un cours de pilotage. Au commencement de la guerre entre l'URSS et l'Allemagne, j'ai été interné avec vingt-six camarades de mon école et un autre groupe de marins. Nous avons fait des marches diverses pour obtenir notre libération, sans résultat. Nous vous prions de faire le nécessaire...»

» Quelques fragments d'une autre lettre, plus récente celle-là :

» Petite mère de mon cœur et père cher,

» Après sept ans, je peux, enfin, vous envoyer ces lignes qui, je l'espère, vous parviendront et vous prouveront que je ne vous ai pas oubliés un seul instant. En 1939, et pour mon malheur, je suis venu en Russie pour devenir pilote d'aviation. Deux mois plus tard, je fus déporté à Moscou. Dans cette ville, je fus interrogé par une Commission à laquelle j'exprimai mon désir

» De deux ans dans une prison immonde. Ensuite, j'ai été conduit comme un forçat, à un camp, puis enfin je fus enfermé dans un « lager » camp international, jusqu'à la fin de la guerre. Il y avait avec moi des Français, des Tchèques, des Danois, des Italiens, des Roumains, des Juifs, des Russes, des Yougoslaves, des Finlandais, des Allemands, des Perses et des Espagnols de toutes les régions.

» Deux ans et demi après la fin de la guerre, la plupart des internés étaient libérés, mais tous les Espagnols sont restés, ainsi que de nombreux Juifs...

» Je souffre, mais j'ai l'espoir de pouvoir vous embrasser un jour... Sachez qu'au bout de sept ans de malheur en Russie, je n'ai pas perdu confiance de vous rejoindre. Je n'abandonnerai pas la lutte pour y parvenir, mais j'ai besoin de votre aide, de toute votre aide.»

Et en voici une autre, envoyée par un prisonnier à sa mère, dont le ton pathétique vous empoigne :

» Les années et les coups du destin m'ont fortifié, quoique parfois je me demande jusqu'à quand ? Ne croyez-vous pas que j'ai payé très cher mon désir de libérer l'humanité en défendant la liberté du peuple espagnol ?

» Comme tout cela est loin ! Si loin que le souvenir semble l'écho d'une légende qui, pour nous, n'a été qu'un rêve...

» Ecrivez-moi tous les jours, peut-être une de vos lettres finira-t-elle par m'arriver, comme il se peut qu'une des miennes vous arrive, et si l'inhumanité de ceux qui nous retiennent, je devais mourir sur ces terres froides et lointaines, comme sont morts tant de mes infortunés camarades, je le ferai en serrant contre mon cœur et satisfais de savoir qu'il y a encore sur la terre une âme noble qui ne m'oublie pas dans mon malheur innarrable.»

Quelques-uns de ces documents accusatoires ont été écrits sur du papier à en-tête et certains en reproduisent un fac-similé qui prouve des accusations choses que les Espagnols antifascistes retenus à Karaganda, sont considérés comme des prisonniers militaires. Nous avons rayé le nom de l'expéditeur. On comprend pourquoi.

Alors que ce n'est pas seulement à Karaganda que se trouvent ou se sont trouvés des antifascistes espagnols déportés ou envoyés en Russie. Il y en a certainement dans d'autres camps. Mais le contact n'a pas pu s'établir. Où sont-ils morts ? Nul ne le sait.

Pourtant, il est significatif que deux de ceux qui ont voulu rester volontairement en Russie, et qui n'avaient pas été emprisonnés, aient essayé de fuir récemment dans les bagages d'un diplomate chilien. L'un d'eux, enfermé dans une malle, fut sur le point d'être asphyxié. Il préféra risquer la mort que de rester dans la « patrie » qu'il avait volontairement choisie.

Où est-il maintenant ?

FIN

(1) Il s'agit du gouvernement républicain en exil.

UNION EUROPÉENNE

L'intervention ouvrière

Russes l'Europe en pièces détachées. Elle vient bien moins encore des milieux syndicaux, parmi lesquels le mépris et souvent la haine de l'étranger est cultivée comme une noble vertu ouvrière. Elle vient donc tout naturellement de ceux qui, dans la bourgeoisie, ont conservé quelques réflexes vitaux, possédant encore un esprit d'initiative et ne se payant pas de mots. C'est pourquoi ils utilisent si bien les mots. Des mots qui sonnent agréablement aux oreilles des socialistes, des fédéralistes, des chrétiens, des libéraux, des syndiqués. Ils utiliseront mieux encore les capitaux dont ils disposent. Car les affaires jailliront de l'Europe une comme d'une source nouvelle : l'exploitation des richesses hydroélectriques des Alpes, par exemple, ou l'utilisation du groupe Lorraine-Westphalie, ou la concentration agraire.

Si les mouvements d'opinion autorisent leur mot à dire, ce sera précisément pour l'influencer l'opinion, sûrement pas pour intervenir dans l'édition de l'Europe unie. Que la sacro-sainte raison d'Etat doive être réduite, que les cadres étrônes de la nation soient brisés, que la compartmentation de l'Europe en pays inviables soit abandonnée, tout cela nous paraît indispensable.

Mais comme nous n'avons aucune raison de croire que les plans de MM. Churchill, Van Zeland, Sforza et Spaak ont été tracés dans le but de sauvegarder les intérêts ouvriers et de hâter la marche vers le socialisme, nous nous garderons bien de nous enthousiasmer et de suivre les yeux fermés nos internationalistes de fraîche date.

Car pour la classe ouvrière, il n'est pas sûr du tout, et le contraire est même probable, que les premières mesures qui nous rapprocheront d'une Europe unie, soient favorables. L'union douanière, la création d'une monnaie stable, les accords économiques, que décideront les Etats incapables de poursuivre la lutte égoïste et vainque, pour unir leurs forces et sacrifier leurs faiblesses, ne garantissent pas que sur le plan intérieur ces mêmes Etats ne renforcent pas une stricte discipline nationale en ce qui concerne la main d'œuvre.

(Suite page 2)

Nouvelle félonie Stalinienne

DES LETTRES

III

CAR un bon communiste espagnol s'est adressé au « bureau d'Albacete » quand il sut quel était, en Russie, le sort de son frère. Cet homme ne pouvait être suspect. Il appartenait à une famille de révolutionnaires. Son père fusillé par les fascistes. Un frère tué au front en luttant contre les franquistes. Lui-même, arrêté en France et l'Allemagne, j'ai été interné avec vingt-six camarades de mon école et un autre groupe de marins. Nous avons fait des marches diverses pour obtenir notre libération, sans résultat. Nous vous prions de faire le nécessaire...»

» Jamais le gouvernement soviétique ne prend des mesures du genre dont vous me parlez, à moins qu'on ait vérifié des faits très graves, par exemple des faits de haute trahison...»

» Marty continue sur un autre sujet : « Contrairement à ce que vous m'écrivez, je n'ai aucun contact avec l'ambassade et le gouvernement soviétiques. C'est une règle impérative de notre Parti que ses membres (dirigeants ou non) ne peuvent avoir d'autres rapports avec les autorités étrangères que ceux de courtoisie, bien que nous approuvions la grande politique socialiste et populaire du gouvernement soviétique. »

» Cela ne peut être plus cynique. Et maintenant, parce, habilement, la menace :

» J'envoie votre lettre à nos camarades espagnols pour qu'ils s'informent sur cette affaire et nous donnent des informations exactes. »

» Cela revenait simplement à dénoncer la correspondance et à faire usage de ses propres camarades.

Mais celui-ci ne s'est pas tu. Et les témoignages se sont accumulés. Clandestinement, des lettres ont pu passer, imprimées sur des chemises de femme, dissimulées d'inraissemblable façon, comme au temps du tsarisme. Voici des textes. Nous n'en publierons pas le signature, sachant trop bien que leurs auteurs payeraient bien cher.

Il résulte d'après les témoignages que l'expédition a été organisée par l'ambassadeur russe à Paris, et que le diplomate chilien, qui l'a accompagnée, a été déporté.

Il résulte également que l'expédition a été organisée par l'ambassadeur russe à Paris, et que le diplomate chilien, qui l'a accompagnée, a été déporté.

</

La Grande "Métamorphose"

La littérature philosophique officielle content bien des gémens d'inspiration anarchiste. Mais les auteurs, l'habitude, se ressaisissent bientôt, ne vont pas jusqu'au bout de leur logique et ne concourent point ou concourent de travers.

Il existe également des études séries sur l'anarchie par des auteurs non anarchistes. En particulier, l'Anarchisme, de Paul Eltzacher, adjoint au tribunal de Hall et L'Individualisme anarchiste, de Victor Basch sont des ouvrages objectifs et suffisamment impartiaux.

Mais voici du nouveau. « La bibliothèque de Philosophie Contemporaine » fondée par Alcan, a été éditée en 1947, aux Presses universitaires de France. La Grande Métamorphose (étude d'Anthropologie et de Morale), de Paul Gille, professeur à l'Institut des Hautes Etudes de Belgique et Directeur de la Section des Sciences Sociologiques.

Paul Gille ne se contente pas d'exposer les principes anarchistes. Il prend nettement position à leur sujet. Il cite abondamment Proudhon, Bakounine, Malatesta, Kropotkin, Marx, Sennett, Nononick, Kant, Fouillée, etc. Mais sa synthèse est intéressante et ses jugements de valeur sont catégoriques. Voici un résumé succinct, avec citations caractéristiques :

« Dans la crise présente, il s'agit de savoir quel principe majeur prévaut : l'arbitraire ou le clair réalisme humanitaire. »

L'accident

LORSQU'UN critique public sous prétexte de neutralité n'est pas sans une certaine appréhension qui en commence la lecture : le critique est censé lire, avoir lu beaucoup, et mieux retenir peut-être la leçon de ses contemporains que le lecteur de tous les jours. Et voici que notre conférencier Armand Hoog, qui s'est fait connaître par ses deux derniers ouvrages et ses deux remarquables préfaces à des ouvrages classiques comme « Les Liaisons dangereuses » ou « La conjuration de Flesque », vient d'écrire « L'accident » (Grasset) dont la parution en revue avait déjà suscité quelques échos : d'une façon générale, on avait laissé entendre que « L'accident », c'était du Kafka. Puis, lorsque l'auteur a été arrêté pour avoir fait un procès sans rapport à M. Quost, n'a pu, malgré ce qu'en eussent, n'en découvrir que de superficielles. Toutefois, j'essaierai, pour conclure, de replacer « L'accident » dans un vaste courant intellectuel, auquel il semble bien que ressortisse Franz Kafka.

Bien entendu, l'accident survient un jour à M. Quost, mais pas sans rappeler à ceux qui l'ont fait : il n'a rien à faire entre Hoog et Kafka de possibles interférences, je n'ai pu, malgré ce qu'en eussent, n'en découvrir que de superficielles. Toutefois, j'essaierai, pour conclure, de replacer « L'accident » dans un vaste courant intellectuel, auquel il semble bien que ressortisse Franz Kafka.

Bien entendu, l'accident survient un jour à M. Quost, mais pas sans rappeler à ceux qui l'ont fait : il n'a rien à faire entre Hoog et Kafka de possibles interférences, je n'ai pu, malgré ce qu'en eussent, n'en découvrir que de superficielles. Toutefois, j'essaierai, pour conclure, de replacer « L'accident » dans un vaste courant intellectuel, auquel il semble bien que ressortisse Franz Kafka.

Tout au contraire, « L'Amérique » ou du « Procès », « L'accident » nous présente en premier lieu un cas moral et psychologique : celui de Georges Quost, qui a obtenu l'asile. Sauf à dire qu'il n'est pas innocent au contraire. Quost régnait en effet sur un royaume qu'il s'est monté de toutes pièces, le royaume de Kirkera : le paradis onirique de sa mauvaise foi, le refuge d'un homme qui refuse de sentir responsable, et qui malgré tout veut être roi. C'est donc aussi un cas métaphysique : M. Quost croit qu'il pouvait toucher « l'autre », agir sur « l'autre », mais il n'a rien à faire avec les autres. Mais on voit déjà que tout le côté « roman-détective », mystère, chlo-roforme et mélange de tout ce qui trouve toutes les situations les plus étranges et s'inquiète au rebours des affaires apparemment les plus futilles, qui ne prennent rien au tragique, mais tout au sérieux.

Tout au contraire, « L'Amérique » ou du « Procès », « L'accident » nous présente en premier lieu un cas moral et psychologique : celui de Georges Quost, qui a obtenu l'asile. Sauf à dire qu'il n'est pas innocent au contraire. Quost régnait en effet sur un royaume qu'il s'est monté de toutes pièces, le royaume de Kirkera : le paradis onirique de sa mauvaise foi, le refuge d'un homme qui refuse de sentir responsable, et qui malgré tout veut être roi. C'est donc aussi un cas métaphysique : M. Quost croit qu'il pouvait toucher « l'autre », agir sur « l'autre », mais il n'a rien à faire avec les autres. Mais on voit déjà que tout le côté « roman-détective », mystère, chlo-roforme et mélange de tout ce qui trouve toutes les situations les plus étranges et s'inquiète au rebours des affaires apparemment les plus futilles, qui ne prennent rien au tragique, mais tout au sérieux.

Les années qui suivront, pendant un siècle, ne seront pas moins tragiques pour les ouvriers, mais lui, Quost, sera le chef de l'opposition, et l'accident tendra tous deux à l'instigation de nombreux mythes : l'accident, l'étranger, de même qu'il y a un mythe du « procès ». Et l'emploi du symbole auquel recourt fréquemment Kafka laisse présager ici le tournant décisif de la littérature de demain.

André JULIEN.

« Le chaos social passé et présent a pour cause essentielle l'iniquité qui se perpétue grâce à l'ignorance, au numéraire et cette peste morale » et à l'Etat, « superéthique pathologique, anormale, incitative, cancer de l'organisme collectif ».

Une seule voie de salut : « L'expatriation des accapteurs par les volontaires du Droit et les déshérités sans entremise quelconque » et la disparition des organes collectifs. « Il suffit que disparaissent tout régulateur artificiel des hommes, la nature reprenne ses droits et que la solidarité fraternelle et humaine s'établisse. » Les liaisons économiques en politique similaire : « Vouloir la liberté politique en maintenant l'économie économique est une pure utopie métaphysique et réciproquement. L'épanouissement intégral de l'individu n'est possible que si les Etats et la Banque rejoignent dans un passé de sauvagerie la hache de pierre et le siège taillé. »

Restant l'individualisme our-trançais de Stirner (1) et le solida-risme original des collectivistes autoritaires. P. Gille préconise une « fédération bénéfique d'égaux (égalité totale des conditions) et de frères unit et soldats où l'action directe et la libre initiatrice dans tous les domaines seront la grande règle de la vie ». « Le monde nouveau ne peut repouser que sur des affinités naturelles, sur des accords spontanés, sur la libre entente d'égal à égal des intérêts... » L'acratie apparaît comme la première condition d'une vie sociale saine. Libérée de tout absolutisme, débarrassée du virus autoritaire, comme du virus communiste, le communisme libertaire respectueux, par-dessus tout des droits de l'individu, en même temps que conscient des devoirs de chacun dans la grande famille humaine. »

Le monde doit normalement évoluer vers une telle Cité grâce au renforcement inévitables de la solidarité matérielle qui lie de plus en plus les hommes et les nations, à « la loi d'ajustement et d'économie des forces qui domine tout dans le domaine de l'acte ». La société équitable est celle où il y a de l'acratie apparaît comme la première condition d'une vie sociale saine. Libérée de tout absolutisme, débarrassée du virus autoritaire, comme du virus communiste, le communisme libertaire respectueux, par-dessus tout des droits de l'individu, en même temps que conscient des devoirs de chacun dans la grande famille humaine. »

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

On peut regretter l'absence de plan de travail. On peut regretter de ne pas être revenu avec retour sur les mêmes idées et presque dans les mêmes termes. On peut déplorer aussi la surabondance des termes philosophiques : tous les libertaires ne sont pas familiarisés avec ce « vocabulaire. Mais l'œuvre n'a pas été visiblement conçue pour être présentée à la masse. Elle s'adresse aux « intellectuels ».

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

On peut regretter l'absence de plan de travail. On peut regretter de ne pas être revenu avec retour sur les mêmes idées et presque dans les mêmes termes. On peut déplorer aussi la surabondance des termes philosophiques : tous les libertaires ne sont pas familiarisés avec ce « vocabulaire. Mais l'œuvre n'a pas été visiblement conçue pour être présentée à la masse. Elle s'adresse aux « intellectuels ».

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

On peut regretter l'absence de plan de travail. On peut regretter de ne pas être revenu avec retour sur les mêmes idées et presque dans les mêmes termes. On peut déplorer aussi la surabondance des termes philosophiques : tous les libertaires ne sont pas familiarisés avec ce « vocabulaire. Mais l'œuvre n'a pas été visiblement conçue pour être présentée à la masse. Elle s'adresse aux « intellectuels ».

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

Il est pourtant assez difficile d'accueillir par un mépris haussement d'épaules la prise de position, fortement motivée et courageuse d'un savant belge, en faveur de l'acratie.

Il est, toutours possible, il est vrai, d'organiser autour de ce « cas » — qui peut avoir une dangereuse valeur d'exemplarité — la conspiration du silence. A nous de déjouer cette conspiration.

L'ouvrage de P. Gille peut prudemment contribuer à répandre nos idées parmi les étudiants et les chercheurs, parmi tous ceux qui lisent.

Quelle peut être la réaction de ceux-ci ? Pervertie par le bourgeois de crânes de l'enseignement officiel, ils sont, pour la plupart, convaincus que l'idéologie libertaire ne peut entrer et s'épanouir que dans des cerveaux obnubilés de primaires et qu'elle ne mérite pas un examen sérieux.

